



DE L'AUTODÉTERMINATION COMME PARADIGME DE LA LIBÉRATION ET DE L'ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE

Mathurin MBADBÉ MBAILALNGONE

Université de N'Djaména – Tchad.

memndiguilaou@gmail.com

Résumé : Humilié, calomnié, méprisé et outragé, le *Muntu* est victime de l'aliénation et de la domination occidentale. Aussi, est-il martyr du système de mimétisme étranger et endogène politico-économique et historico-culturel. Sa libération et son émergence authentiques doivent se réaliser sous le tremplin de *l'autodétermination*, paradigme de la reconquête de soi en « être par et pour soi-même, par et dans l'articulation de l'avoir et du faire, selon un ordre qui exclut la violence et l'arbitraire ». Le discours du *Muntu* doit être marqué par la décolonisation des savoirs et la reconstruction de son être par et pour soi-même et pour autrui. De ce constat, le problème majeur du *Muntu* est l'aliénation et la domination. Ainsi, la démarche doit-elle se circonscrire dans la détermination et l'engagement de l'être de raison, de liberté et de dignité. De ce projet, *l'autodétermination* peut-elle être paradigme de la libération et de l'émergence du *Muntu* et/ou de l'Afrique ? Au constat de la vie quotidienne où le monde est dominé par le système uniformiste, notre analyse aura pour objectif d'explorer les possibilités des issues permettant au *Muntu* et/ou à l'Afrique de se réaliser comme destin. De cette visée, nous nous focaliserons de quêter les pistes de possibilités de la libération et de l'émergence de l'Afrique à partir de la révolution copernicienne éboussienne.

Mots-clés : Afrique, autodétermination, décolonisation des savoirs, libération, *Muntu*.

SELF-DETERMINATION AS A PARADIGM FOR AFRICA'S LIBERATION AND EMERGENCE

Abstract: Humiliated, slandered, despised and outraged, the *Muntu* is a victim of the Western alienation and domination. Also, he is a martyr to a system of foreign and indigenous politico-economic and historical-cultural mimicry. Its liberation and authentic emergence must be achieved under the springboard of self-determination, a

paradigm of the reconquest of oneself by "being by and for oneself, by and in the articulation of having and doing, according to an order which excludes violence and arbitrariness." The discourse of the Muntu must be marked by the decolonization of knowledge and the reconstruction of one's being by and for oneself and for others. From this observation, the major problem of the Muntu is alienation and domination. Thus, the approach must be circumscribed in the determination and commitment of the being of reason, freedom and dignity. From this project, can be self-determination a paradigm of the liberation and emergence of the Muntu and/or Africa? To the observation of everyday live where the world is dominated by the uniformist system, our analysis will aim to explore the possibilities of issues for the Muntu and/or Africa to come true as destiny. From this aim, we will focus on searching for the liberation and emergence of Africa from the Copernican Eboussian revolution.

Keywords: Africa, self-determination, decolonization of knowledge, liberation, Muntu.

Introduction

Libérer le *Muntu* et/ou l'Afrique, de l'aliénation et de la domination occidentale, tel est le seul objectif qui doit engager l'homme noir à la conception de la reprise de soi. Cette entreprise de la reprise de soi, doit se réaliser sous le tremplin de *l'autodétermination*, paradigme de la reconquête en « être par et pour soi-même, par et dans l'articulation de l'avoir et du faire, selon un ordre qui exclut la violence et l'arbitraire» (Eboussi, 1977 :7). L'aliénation et la domination sont deux maux, qui minent l'épanouissement de l'Africain. Leur prise en charge, par et pour soi-même, est un engagement de responsabilité, débouchant sur une mise en œuvre de la pensée des crises. En effet, « La racine du mal de l'Africain est l'absence de pensée » (Eboussi, 1999 :8). Autrement dit, le discours du *Muntu* doit être marqué par la décolonisation des savoirs et la reconstruction de son être, par et pour soi-même, et pour autrui. Cette démarche doit se circonscrire dans la détermination et l'engagement de l'être de raison, de liberté et de dignité. Ce projet doit être mené dans la sagacité de la révolution rationnelle empirique et phénoménologique, qui respectera notre dévouement et notre Africanité.

L'autodétermination, « c'est cette nécessité de se faire ou de se refaire d'un état premier où on est une proposition ou une proposition à un projet à accomplir, c'est-à-dire quelque chose qui est devant soi et qu'on doit reprendre soi-même » (Paluku et Mben, 2002, p.117). Le chantier de *l'autodétermination*, est une voie décisive et responsable



d'authenticité, d'autonomie, de liberté, de dignité et de raison pour le Négro-africain. Ce projet de *Reprise de soi et de décolonisation des savoirs*, se dégage dans une tonalité critique éboussienne, qui s'investit dans la compréhension du réel africain.

Fabien Eboussi Boulaga, étant un observateur avéré et un vigile convaincu dans sa société, veut révolutionner les réalités occasionnant la déshumanisation et l'humiliation de l'Afrique et de l'Africain dans la dialectique du dépassement, qui doit dégager pédagogiquement la méthode permettant de s'assumer. C'est une posture pragmatiste de la pensée philosophique et des enjeux épistémologiques, dans la recherche scientifico-technique et philosophique.

C'est à cet égard que nous nous questionnons de savoir : Dans quelle mesure *l'autodétermination* peut-elle être paradigme de la libération et de l'émergence du *Muntu* et/ou de l'Afrique ? Autrement dit, *l'autodétermination* peut-elle être pragmatique et applicable aux réalités africaines ? Quels sont les enjeux épistémologiques d'une telle théorie dans notre monde en construction ?

L'objectif de notre analyse, est de chercher les issues de possibilités de *la reprise de soi et de la décolonisation des savoirs* comme voie de la libération et de l'émergence pour l'Afrique, à partir de la lecture de la dialectique authentique, dans *la Crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie* de Fabien Eboussi Boulaga, afin d'exprimer notre désobéissance épistémique, qui est l'élément fondamental de la démarcation dans la science philosophique, politique et épistémologique africaine.

I. Autodétermination : paradigme de la libération et de l'émergence de l'Afrique

Se mettre en désaccord avec soi est une grande défaite dans l'évolution historique de notre monde. Ainsi, le *Muntu* découvre-t-il qu'il n'a pas une identité figée qui n'est pas inscrite dans le passé ; mais elle se situe dans la conjonction entre raison et liberté, en habitant sa particularité, tout en essayant de s'ouvrir à l'universalité, qui concerne tous et chacun. Cette conception est l'acte du penser en-soi, œuvre de la rationalité.

1. Le penser en-soi, œuvre de la rationalité

Le penser en-soi est en effet l'immédiateté, c'est-à-dire ce qui se trouve au fond des cultures et qui se dévoile sans complexe. Il est un système, qui s'impose dans son originalité et dans sa particularité, en même temps qu'il peut être confronté avec d'autres. Le penser en-soi est, en d'autres termes, l'unité du pour-soi et du pour-autrui ; car, il se laisse appréhender comme une entité, un être de raison. Pour Fabien Eboussi Boulaga, le penser en-soi est une œuvre de rationalité, « [Qui] devient une entité, un être de raison » (Eboussi, 1977 :220). Il est l'œuvre de la rationalité parce que le *Muntu* ne peut pas effacer son passé pour vivre son présent et projeter son avenir à cause de l'histoire qui est à la base de toute évolution, de tout développement et de tout progrès.

Ce faisant, on suppose un langage commun, celui de discussion, celui en lequel se révèle la vérité de ce qu'on défend. La tradition devenue matière à attaque, à défense, à démonstration ou à illustration n'apparaît pour ce qu'elle est. Elle ne se montre pas comme différence sous la forme d'une unité qui renvoie à soi-même. En fait, elle pose son être rationnel comme un être pour autrui ; elle emprunte les discours rationnels de l'autre, tire de soi des « philosophies » complètes qui ont la forme et même un contenu de celles dont elle voudrait se démarquer (Eboussi, 1977 :221).

En d'autres termes, le penser en-soi est l'œuvre de la rationalité, parce qu'il est un retour en soi, dans la prise de conscience que le *Muntu* peut être dans autrui tout comme en dehors d'autrui, en parlant de l'universalité et de la particularité.

Le penser en-soi, œuvre de la rationalité, renvoie à l'argument comme quoi le *Muntu* ne peut pas se passer de sa particularité, pour faire vivre sa raison, pour chercher. Il serait sous la forme de l'accord avec soi-même parce qu'il ne peut pas vivre en rupture consciente avec lui-même, en dehors de lui-même, ou se diviser contre lui-même. Conséquemment, la recherche de l'accord avec soi-même lui semble un mode incontestable d'éprouver la raison. Cette volonté est la détermination, qui active notre dévouement en ces termes : « Allons, camarades, il vaut mieux décider dès maintenant de changer de bord. La grande nuit dans laquelle nous-mêmes plongés, il nous faut la secouer et en sortir. Le jour nouveau qui déjà se lève doit nous trouver fermes, avisés et résolus » (Fanon, 1968 :229).

Le penser en-soi est la voie de la prise de conscience de soi-même, de l'histoire et de l'autre pour son insertion dans la vie socio-politico-économique et culturelle. C'est à



partir de cette détermination seulement, que le *Muntu* peut se réclamer l'être ayant la conviction de se définir comme un projet de reprise de soi et de décolonisation des savoirs, dans le domaine de la connaissance philosophique, politique et épistémologique. En effet, « Aucune pensée, et en particulier aucune philosophie ne peut se développer en dehors de son terrain historique. Nos jeunes philosophes doivent le comprendre et se doter rapidement des moyens intellectuels nécessaires pour renouer avec le foyer de la philosophie en Afrique » (Diop, 1981 :12).

2. Le penser par-soi, symbole de la liberté et de l'émergence

Dépasser les crises africaines, pour leur donner orientation de transformation, doit être l'interpellation du *Muntu* par le discours du penser par-soi, symbole de la liberté et de l'émergence. Pour Fabien Eboussi Boulaga, le penser par-soi doit se mouvoir par l'acquisition d'un langage de son histoire, qui est le devenir d'une raison historique ou d'une histoire raisonnable. En effet, l'implosion de l'Afrique, sa marginalisation et la disparition des nations entières n'exigent pas de nous une imagination. Au contraire, le penser par-soi doit décrire le présent des réalités quotidiennes dans la liberté, afin d'asseoir sans contrainte l'émergence de l'avenir. Ainsi, dit-il, « Ici la cohérence avec soi-même est sa forme propre, qui se nomme liberté ou libération de soi, suppression de la contradiction, qui n'est que l'envers de la position de soi par soi » (Eboussi, 1977 :222). Le penser par-soi n'est pas fatal de passer de l'inconscience, de la passivité et de la résignation à la conscience, à l'action et à l'exigence. La prise de conscience est donc d'une désaliénation possible, qui découvre l'aliénation comme une auto-aliénation et non comme un pur fait, une fatalité. Tant qu'elle prend la forme du destin ou se confond au retour en soi par la détermination libérale, « Elle [la prise de conscience] n'apparaît qu'avec la possibilité de s'en libérer. Celle-ci dévoile en particulier le fait que la servitude ne tient pas, pour l'homme, par la simple contrainte extérieure et brutale, mais elle se maintient par l'adhésion des hommes, par la renonciation à eux-mêmes et à leur pouvoir d'autodétermination » (Eboussi, 1977 :222).

En effet, le penser par-soi est une nouvelle formule que Fabien Eboussi Boulaga met en exergue pour stimuler le *Muntu* à ne pas être dans le regret de son passé ; au contraire, il est le chemin qui conduit vers la libération de soi avec soi, pour instaurer

la quiétude de se réaliser en liberté, comme être de raison et de dignité. Pour le théoricien politique, notre devoir est de partir de nos réalités pour nous imposer au monde, avec tous les talents d'organisation, de gestion, et de coopération que nous possédons, afin d'asseoir nos œuvres institutionnelles politiques dans notre contextualité africaine. Cette posture éboussienne est explicite en ces mots :

Il est donc à retenir que dans le contexte actuel, dans la formation des opinions, dans le « conflit des interprétations », le problème central du sens des événements est économique et politique, que leur utilisation en vue de justifier sa position n'est pas à la portée de tous, mais seulement de ceux qui ont le pouvoir et les moyens d'établir par eux-mêmes leur propre rapport aux autres hommes, au passé, à ce qui arrive, en les façonnant à leur avantage (Eboussi, 1993 :22).

Le penser par-soi, symbole de la liberté et de l'émergence, est l'expression de l'engagement que doit avoir le *Muntu*, pour transformer son monde et sa vision des choses, dans l'univers de la conformité et de la mondialisation. Le penser par-soi est la vie libre et raisonnable, qui ne se comprend que comme lutte contre la possibilité de la violence, contre la menace toujours latente de la servitude. Il est le projet d'auto-prise-en charge sans aucune intervention extérieure et/ou étrangère.

Penser en soi, par et pour soi, sont les discours qui doivent guider et orienter le *Muntu* dans son être, son avoir, son agir, son sentir et son parler. Tel est l'avis de Fabien Eboussi Boulaga, dans le projet de la *reprise de soi et de la décolonisation des savoirs*. L'appréhension du penser en soi et du penser par soi, nous a permis de saisir la pertinence de ces deux discours de Fabien Eboussi Boulaga qui ont contribué à la quête de la reconstruction des savoirs chez l'Africain. Par ailleurs, que retenir du penser pour soi et pour autrui dans le projet de la reconstruction des savoirs ?

3. Penser de soi et éthique de la dignité

Construire un discours, qui répond à l'action de l'engagement personnel, est le mode de penser, qui prend la forme du penser pour soi. En effet, cette saisie de la chose est le fait que le *Muntu* doit s'identifier à lui-même, sans trop vouloir ressembler à l'autre. Car, c'est à travers cette manœuvre qu'on jugera qu'il est un être de dignité et d'indépendance, dans la saisie de sa particularité. C'est cette détermination, qui confirmera que le *Muntu* est l'être particulier, constitué de manière à part entière, et non entièrement à part. Cette optique est la résultante que « Le discours qui se constitue pour soi décrit, de manière concrète, le devenir pour soi de la raison dans



l'histoire, dans une histoire particulière, mais dont la portée est universelle du fait de son sujet, du sujet de cette histoire » (Eboussi, 1977 :223). Par conséquent, on gardera au langage de l'histoire sa détermination singulière, fixée par des événements irréversibles, exprimant la différence africaine à l'égard de tout autre continent ou communauté humaine.

Le penser pour soi peut prendre plusieurs manières de mener la description à partir du postulat que sera le devenir d'une liberté raisonnable, de son avènement au travers de la négation qu'elle subit et de son affirmation dans la projection d'un ordre propre, cohérent avec elle-même comme essence devenue encore à venir. C'est ainsi que l'auteur de *La Crise du Muntu* souligne qu'« On propose ici des approches successives, sous la forme brève qui sied à l'indication de « pistes de recherche » ou d'élaborations ultérieures » (Eboussi, 1977 :224). Pour Eboussi, le discours du langage de la particularité doit se poursuivre sans solution de continuité, il faut que les buts que se donnent la liberté et la raison soient fonction des dangers encourus par l'homme dans le passé, il faut nommer les maux qui l'affligent et le déshumanisent.

Par contre, le penser pour autrui doit construire un discours, qui prendra en compte la question de l'universalité, laquelle met en relief la démonstration intelligible, accessible à tous. Cette œuvre peut être possible quand le *Muntu* n'est pas un extraterritorial, ni un être qui vit hors des autres. La raison pour laquelle :

Il n'a pas à renoncer à soi pour rejoindre les autres. Il lui suffit de s'approfondir, de se considérer comme segment du monde, une partie totale. Il y a réciprocité entre l'univers du Muntu et le monde, enveloppement mutuel. L'un médiatise l'autre. L'authenticité ne pourra signifier en ce cas le repli sur soi. Elle est corrélative de l'universalité, plus encore, elle est la forme que prend l'universalité concrète qui n'est pas une idée, mais qui est monde, qui est plurielle. (Eboussi, 1977 :226).

En outre, vouloir se réaliser en penser pour soi et pour autrui comme chemin de la dignité et de l'indépendance, le *Muntu* doit se construire un discours qui prend en compte sa particularité dans l'histoire et son appartenance à un monde dans lequel tout peut s'expliquer et se comprendre, sans complexe d'infériorité ni de supériorité. Mais un monde qui harmonise la relation de soi à autrui et d'autrui à soi. C'est dans ce but que :

Nous sommes tous à pied d'œuvre pour la bâtir : elle ne saurait advenir sans nous, sans notre participation, sans que nous devenions ; à moins qu'elle ne soit qu'une aspiration, une idée qui

n'est même pas pour le monde, qui ne joue pas à son égard une fonction régulatrice. L'universalité qui n'est plus seulement à contempler mais à faire est un processus offert à tous dans la simultanéité des situations variées qui composent le monde. (Eboussi, 1977 :229).

Somme toute, dépasser les crises africaines pour leur trouver solution et orientation, est la besogne cruciale de Fabien Eboussi Boulaga dont les éléments fondateurs sont le penser en soi, œuvre de la rationalité ; le penser par soi, symbole de la liberté et de l'émergence ; le penser pour soi et pour autrui, chemin de la dignité et de l'indépendance. En effet, dans le projet de *la reprise de soi et de la décolonisation des savoirs*, le discours de la dialectique authentique se révèle seul axe de l'engagement et de la responsabilité. Pour le philosophe camerounais, le penser en soi ne doit jamais se loger dans le regret du passé car celui-ci constitue le noyau de l'histoire, qui compose le *Muntu* et que ce dernier doit l'appréhender devant l'instance de la raison, qui est le bon sens et la chose la mieux partagée du monde, pour reprendre l'expression cartésienne. Aussi, à travers le penser par soi, justifie-t-il que le *Muntu* doit faire preuve de son histoire pour s'affirmer en être de liberté dans le monde constitué de la perplexité, car cette instance est l'émanation de l'acquisition de la prise de conscience de soi par soi. Par ailleurs, le penser pour soi et pour autrui, chemin de la dignité et de l'indépendance, est la résultante de la conciliation entre le particulier et l'universel. Pour l'auteur de *La Crise du Muntu*, cette dernière instance est le moment où le *Muntu* doit reconnaître le particulier dans le monde, mais ouvert à l'autre pour la constitution totale du monde. En définitive, ce parcours est la logique de la méthode éboussienne qui se veut le « faire » et le « se faire » de l'Africain dans un monde sans violence et sans arbitraire. Car, dit-il, « Il suffit qu'il habite sa diversité et celle du monde, par et dans son projet d'être par soi et pour soi par la médiation de l'avoir et du faire. Le courage d'être, de faire et de se faire : tel est ce qu'il nous faut » (Eboussi, 1977 :229).

De ce parcours effectué, peut-on espérer avec Fabien Eboussi Boulaga du changement dans la pensée pratique du *Muntu* ? De quoi est-il constitué le projet de *la reprise de soi et de la décolonisation des savoirs* dans la vie quotidienne du *Muntu* ? En quoi ce projet est-il mobile de *l'autodétermination* de l'homme africain ?

II. Autodétermination, source de la praxis.



Opter pour l'action pragmatique sociale, politique et philosophique, tels sont le contenu et le sens de l'autodétermination comme paradigme de la libération et de l'émergence de l'Afrique. Cette approche, va mettre l'accent sur les valeurs constituant le social, la politique et la philosophie du *Muntu* dans la quête du savoir et la reconstruction de son espace humain.

1. Culture et tradition, éléments d'intégration sociale.

Pour sortir de l'impasse de la crise du *Muntu*, Fabien Eboussi Boulaga assigne une nouvelle définition et une nouvelle fonction de la culture et de la tradition comme socle d'une activité intellectuelle, philosophique et politique fructueuse à l'Afrique. En effet, cette nouvelle donne doit tenir compte de toutes les réalités vécues en Afrique. C'est ainsi que,

Chaque tribu a sa culture participant de la culture de l'ethnie, en la spécifiant. La culture est l'actualisation concrète des vertus, des propriétés, des caractères et des valeurs préformés de l'ethnie, c'est l'actualisation de son héritage ou de son hérédité spirituelle et physique. On dira : « chaque peuple possède une constitution mentale aussi fixe que ses caractères anatomiques et d'où ses sentiments, ses pensées, ses institutions, ses croyances et ses arts dérivent. » La culture est la transmission d'une structure mentale qui explique, c'est-à-dire déploie des formes concrètes qu'elle contient déjà : c'est elle-même qui se répète sous les figures des mœurs, des institutions, des arts. (Eboussi, 1977 :47).

Cette appréhension fait de la culture quelque chose de dynamique où l'ancien et le nouveau s'imbriquent de manière complexe. S'appuyer sur une seule de ces deux dimensions est une abstraction pétrifiante. Seule l'ouverture de la culture restitue celle-ci à l'histoire, qui est son lieu d'éclosion et de perpétuation et qui en fait une habitation réelle des hommes concrets, dans ce qu'ils sont et dans ce qu'ils ont d'humain, pour s'organiser selon leur modèle voulu. Cette visée doit s'évertuer à ce que ça soit donc de l'intérieur qu'on peut totalement saisir une culture par participation affective et par conviction, et que la personne peut se définir d'abord par rapport à elle-même et non à l'autre, et qu'elle peut juger les définitions qui lui sont imposées par l'autre. Aussi, c'est à ce point que l'Africain pourra échapper à l'aliénation, tout en vérifiant que cette référence à la culture est-elle une vraie exigence de la modernité, non la fuite du présent ou un piège.

La tradition en tant que processus de médiation et instance d'actualisation de la culture, doit devenir une « mémoire vigilante » (Eboussi, 1997 :152), un effort pour

comprendre les éléments négatifs internes de cette tradition, qui sont à l'origine des défaites de l'Afrique dans l'histoire. En effet,

Le souvenir de la passion de la tradition, de la tradition sous le régime de sa défaite et son humiliation [...], non seulement parce qu'elle a été en fait violée, mais aussi parce qu'elle a en permanence, des possibilités qui l'y exposent, qui, pour ainsi, appellent l'attentat. Si elle a consenti à son asservissement, elle le peut encore, car il n'y a « aliénation » que là où, à côté de la contrainte, il y a séduction, acceptation, collaboration objective à sa propre réduction. Des expériences-limites ont révélé à cette tradition ses contradictions, ses germes de mort, sa finitude. Cette révélation doit devenir partie intégrante de la conscience de soi, de celle de son « historicité » [...]

Mais sa fonction ne s'épuise pas dans cette généralité. La précision est nécessaire. L'expérience-limite met au jour les forces de la déshumanisation auxquelles la tradition a donné lieu et les attitudes qui les ont accompagnées ou accueillies, et les élève au statut de paradigmes négatifs, montrant ce qu'à tout prix on doit désormais éviter, ce dont on doit empêcher la répétition. (Eboussi, 1977 :152-153).

La tradition doit être conçue « comme modèle d'identification critique ». (Eboussi, 1977 :152). Elle est le lieu où l'on est chez soi, comme personne et comme groupe social, appartenant à l'histoire à partir d'un espace du monde avec lequel on communit et l'on communit comme sujet individuel ou collectif. Pas forcément comme valeurs ou coutumes à reproduire, mais comme source d'inspiration ou, mieux, lieu d'identification de soi. « Ici l'attention porte sur la position dans l'être, sur l'affirmation de soi, le oui originel [...] La tradition n'est pas un corpus clos, un livre révélé. Elle est ouverte [...] Si la tradition est système d'identification, on comprendra qu'elle peut se transposer entièrement dans la modernité, en gardant les écarts différentiels des éléments qui le constituent » (Eboussi, 1977 :156-158).

La tradition doit être par ailleurs, vécue comme un « modèle utopique ». Elle contient de l'histoire, mais aussi du construit, de l'imaginaire, de l'optatif et de l'onirique coulés sous la forme de réalité. Le passé ennobli est projeté dans le futur comme un avenir possible, à bâtir. L'imaginaire devient une force de créativité, un lieu de désir et d'ambition, un but qui stimule des projets. « La tradition devient prospective si, après avoir critiqué le présent, elle présente le projet d'un monde autre, où règnent les relations humaines autres, où la propriété, le travail, le pouvoir, la culture se vivraient autrement, d'une façon non désintégrant [...] Et le retour au fondement, quand il réussit à éviter l'archaïque et à se donner les moyens de son ambition, est proprement révolutionnaire » (Eboussi, 1977 :158-159). La démonstration de l'acquisition de la tradition, peut s'illustrer par l'exemple des décisions du Président Abdoulaye Tiani du Conseil National pour la Sauvegarde de la Patrie (CNSP) du Niger, qui a réduit le



prix des hydrocarbures et du ciment pour sa population afin de lutter contre la pauvreté.

Cette remise en question de la tradition concerne aussi la politique en termes d'État, de gouvernance et de pouvoir en terre africaine.

2. Réinvention des institutions politiques et démocratiques, socle de développement de l'Afrique.

À la conception des États-administrations ou États-fétiches du postcolonial, Fabien Eboussi Boulaga émet des critiques viriles afin que ces États puissent prendre une forme de changement dans la pratique des réalités africaines. C'est dans ce sens qu'« Il doit être l'horizon de toute pensée et de toute action qui se veut historique et politique, qui veut se mesurer à la réalité du monde tel qu'il est, c'est-à-dire au produit d'une histoire dont la nôtre est exactement le revers. Bien plus, pensée et action doivent entretenir des rapports intrinsèques avec cette abomination. » (Eboussi, 1993 :26). Pour Fabien Eboussi Boulaga, tous les éléments fondateurs politiques de l'asservissement, de l'assujettissement et de l'humiliation du *Muntu* doivent connaître une transformation et un changement de production afin de répondre aux réalités politiques africaines pour la libération, l'émergence, le développement et le progrès de ce continent. Cet avis est partagé par Roger Danioué Tamasse en ces termes : « Le problème n'est nullement d'empêcher les désordres, mais de trouver le compromis, voire la réforme institutionnelle qui assurera le bien commun lorsque ces désordres surviennent. » (Danioué, 1997 :152).

Idéologiser un consensuel ne doit pas animer l'Africain, car en son sens propre, l'idéologie est utopique, aveugle et ignorante de pouvoir amener ou instaurer un système de gouvernement perfectible et paradigmatique. Pour l'auteur de *Les Conférences Nationales en Afrique Noire. Une affaire à suivre*, l'Africain doit mesurer ses réalités à la rationalité de son vécu existentiel pour permettre d'épouser la capacité de créativité et d'inventivité, de notre modèle d'institutions politiques démocratiques et africaines, sans articulation de violence et d'arbitraire, voire de mensonge. La volonté de s'engager en responsable doit se conclure que,

Durant les conférences nationales, tout s'est arrêté, a été interrompu pour écouter des récits poignants, entendre l'écho de la voix des torturés, la litanie des meurtres et des assassinats, des extorsions de la substance vitale d'hommes vulnérables et sans défense, par le détournement des fonds publics, la gabegie... Il fallait suspendre ce qui refuse d'enregistrer la souffrance, ce qui tente de reconduire spectres, fantômes et souvenirs dangereux, qui interrompent la répétition des mêmes illusions, des structures de malheur. Dire l'innommable, entendre l'inouï, afin que jamais plus cela n'arrive. Tout devait être revu, repensé, réorganisé à la sombre lumière du noir soleil de la malemort nègre. C'était comme le passage obligé pour être en état de considérer les possibilités d'un rétablissement, d'un nouveau départ. (Eboussi, 1993 :25).

La conférence nationale est le lieu idéal où les enfants de la même cité doivent laver leur linge sale en famille. Autrement dit, elle est le cadre de retrouvailles, qui doit unir le peuple avec l'État, les gouvernants avec les populations, les dirigeants avec les nations et les dignitaires avec les sujets, pour discuter à cœur ouvert ce dont souffre l'humain. La conférence nationale est le cadre de mobilisation d'énergie dynamique, solide et adéquate pour la lutte et le combat contre l'ennemi commun, l'Occident. C'est à ce titre que « Notre point de vue est donc celui de la « viabilité » des sujets de la conférence et de la possibilité qu'ils ont de faire une histoire qui ait un sens, sur fond de non-sens, de l'éventualité du triomphe de l'absurde et de l'effondrement collectif et historique. C'est le point de vue du témoin radical, à la fois victime passive et acteur qui est partout et nulle part » (Eboussi, 1993 :27). En d'autres termes, la conférence nationale est l'occasion la plus noble, idoine et la plus déterminante, qui permet de jeter les jalons de la *reprise de soi et de la décolonisation des savoirs* dans la reconstruction des institutions politiques africaines, dans la contextualité de la contribution, selon Fabien Eboussi Boulaga. Tout compte fait,

Dans cette perspective, on se gardera de la réduire à n'être qu'une mise en condition ou en forme pour être digne de l'aide des bailleurs de fonds, une vaste opération d'ajustement structurel, sous son déguisement folklorique et son assaisonnement exotique. Plus importants que les résultats juridiques, les réaménagements institutionnels seront, dans notre contexte, les acteurs eux-mêmes, leurs énonciations, leurs « performances », leurs récits, leurs témoignages. Plus précieuses enfin que toutes les réponses et les solutions, compteront à nos yeux les questions que la conférence aura permis de poser, qu'elle aura imposées à notre sagacité et à notre souci pour longtemps encore. (Eboussi, 1993 :27-28).

Pour Fabien Eboussi Boulaga, l'événement de la conférence nationale est un facteur qui met tous et chacun dans un climat de confiance en soi et avec soi pour la libération totale des anciens systèmes, qui ne connaissent que l'oppression, la violence, l'arbitraire et le mensonge. C'est justement dans cette perspective que « Le pragmatisme recommande de juger des choses par leurs effets, de faire la balance entre le positif et le négatif » (Eboussi, 1993 :23). Autrement dit, les assises de la conférence



nationale sont fondamentales dans l'acquisition de la démocratie du fait que tout sort d'un consensus unanime qui n'exclut personne et qui permettra au système d'être productif. La conférence nationale, selon Fabien Eboussi Boulaga, est la voie de la libération et de l'émergence pour l'Afrique et pour l'Africain, car elle est le lieu d'organisation des structures, des systèmes et des rites qui vont accomplir la démocratie. *C'est une reprise de soi et une décolonisation des savoirs* dans le domaine de l'organisation politique et éthique.

3. Culte de l'éthique

Le vouloir s'intégrer en être particulier dans l'universalité de l'humanité doit se confirmer sur les principes propres de l'Africain. Ces principes doivent être codifiés par les lignes de conduite assermentées permettant à l'Africain de se reconnaître l'humain à part entière et non entièrement à part. C'est dans cette perspective que : « La dimension éthique et culturelle de l'éducation doit accompagner sinon orienter celles qui se rapportent à la qualité de la vie et de l'environnement, mais les valeurs doivent être assumées librement et dans la conscience d'une solidarité nécessaire aujourd'hui comme demain. » (Ki-Zerbo, 1990 :11-12).

Pratiquer la morale, c'est accepter les règles et les principes élaborés par nous et pour nous afin d'éviter les impostures étrangères basées sur la violence, l'arbitraire et le mensonge. Notre projet, est d'être nous-mêmes et pour nous-mêmes dans la pratique de *la reprise de soi et de la décolonisation des savoirs* selon les réalités de notre espace et notre temps.

Somme toute, la détermination de Fabien Eboussi Boulaga, de parler de *la reprise de soi et de la décolonisation des savoirs*, est son bon vouloir de faire de la lumière sur les zones d'ombre, qui empêchent l'Africain à se déterminer dans son engagement individuel et collectif de transformation, de changement et de production des valeurs positives et dynamiques, pour la libération et l'émergence de l'Afrique. L'Afrique doit partir de ses réalités et de son vécu pour s'imposer à elle-même et à autrui. Telle est la visée d'opportunité de libération et de l'émergence pour l'Afrique sans tomber dans les redondances du copiage et de l'imitation sans référence personnelle, authentique et autonome.

De cette détermination du pragmatisme éboussien, de la conception de *la reprise de soi et de la décolonisation des savoirs*, dans la libération et l'émergence pour l'Afrique et/ou pour le *Muntu*, que peut-on tirer comme enjeux épistémologiques de la théorie de l'autodétermination ?

III. Enjeux épistémologiques de l'autodétermination dans la pensée éboussienne pour le devenir de l'Afrique contemporaine.

1. Sur le plan philosophique

Au moment où l'Afrique est un enjeu de la connaissance, Fabien Eboussi Boulaga plaide pour une mise en cause et un renouvellement des savoirs. Il trace un projet d'implantation concrète des structures pédagogiques à partir du matériau humain et des réalités socio-politico-économiques et culturelles des pays africains. *Autodétermination comme paradigme de la libération et de l'émergence du Muntu*, est une thématique de portée très significative et d'enjeux épistémologiques pertinents. Son implication dans la reconstruction des savoirs et son pragmatisme dans le domaine de la philosophie, de la politique et de la théologie, sont des faveurs accordées à la restitution de l'histoire aux sociétés africaines, pour promouvoir l'épistémologie en Afrique noire. C'est un exercice de la redéfinition et de la refondation des éléments, qui contribuent à la libération et à l'émergence de l'Afrique. *L'autodétermination* est le tremplin de l'ascension de toute prise de conscience dans la vie. Car, elle met l'accent sur les triples propositions éboussiennes qui se marquent par le penser en-soi, par et pour soi et pour autrui. *La crise du Muntu* est l'œuvre précurseur de la lutte pour la libération et l'émergence de l'Afrique. Elle est l'œuvre centrale qui parle de la philosophie, de la religion et de la politique dans les perspectives d'orientation, d'interpellation à la prise de conscience de changer son mode de penser et de révolutionner les conceptions mal faites en philosophie, en politique et en théologie. Elle est au cœur de toute tentative décolonisatrice des savoirs, parce qu'elle forme le tout de la pensée éboussienne. Par ailleurs, *Les Conférences Nationales en Afrique Noire. Une Affaire à suivre* n'en est pas du reste. C'est l'œuvre de la description pragmatique de Fabien Eboussi Boulaga dans la lutte de la libération et de l'émergence pour l'Afrique et/ou pour le *Muntu*. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre que :



Si l'on veut sortir de l'ignorance du monde dans lequel nous parlons, travaillons et produisons, il faut s'ouvrir au savoir qui s'élabore dans les lieux d'étude où l'homme n'est pas seulement sujet de connaissance mais objet d'investigation. Les réflexions que nous soumettons ici à l'examen permettront de définir le cadre théorique des travaux de recherche dont le besoin se fait sentir dans une Afrique en mutation. (Ela, 1994 :9).

2. Sur le plan politique.

Dans *La Démocratie de transit au Cameroun*, un des mérites de repenser les institutions politiques et démocratiques est le fait que nous sommes rendus conscients de la réalité institutionnelle, qui trouve son fondement dans la vertu de la justice. En effet, la démocratisation consiste aussi à savoir le fondement d'une constitution et à découvrir sa vraie nature des élections et la séparation des pouvoirs.

Pour le principe de partage et d'équilibre des pouvoirs, Fabien Eboussi Boulaga le définit par quatre traits essentiels. En effet, les premiers traits sont la *participation* de tous les groupes significatifs au gouvernement du pays, ajoutée au haut degré d'autonomie desdits groupes. Deux autres traits en sont les corollaires : la *proportionnalité* et le *pouvoir de veto* sur la minorité. L'on peut arriver à un régime conjoint du pouvoir, notamment, l'exécutif pourra prendre les allures d'un gouvernement de coalition nationale, en régime parlementaire. La conséquence d'une pareille perception de la délégation du pouvoir est la possibilité de prise de décisions, par les différents groupes susmentionnés. L'on pourra donc privilégier, comme nous l'avons souligné, le fédéralisme.

En dernier ressort, le principe de proportionnalité est soulevé par Fabien Eboussi Boulaga. Pour lui donc, le principe de proportionnalité doit servir d'étalon pour la représentation politique, les nominations dans les services publics et l'allocation des fonds. La proportionnalité « Facilite la prise de décision là où il est question de répartition. Enfin, le recours au veto est l'arme ultime des minorités dans la protection et la défense des droits » (Eboussi, 1997 :200). En effet, les institutions, issues des mandats électifs, sont à considérer comme des lieux d'échanges, un processus de mutualité, et non un jeu à somme nulle ni comme un absolu. Les institutions doivent en principe être dotées de structures constitutivement relationnelles, impliquant par les faits même, gouvernants et gouvernés, dans un *trafic à double sens*. Il doit donc régner une interaction entre les deux pôles, il faut des procédures et des rapports de

mutualité, entretenant entre eux la confiance. Tous ces facteurs réunis œuvrent à la constitution d'un corps politique. Tout compte fait, le parlement doit être réellement représentatif et la décentralisation des pouvoirs doit être de mise pour le vécu d'une démocratie authentique. Mais une des conditions pour ce vécu d'une démocratie authentique est la nature des relations entre la démocratie, les droits humains et l'État de droit.

Pour le théoricien politique et philosophe, avant qu'il y ait choix de soi, des dirigeants à travers les élections libres, justes et transparentes, « La démocratie est le choix, par la libre discussion, de sa constitution, et de ses lois fondamentales » (Eboussi, 1997 :197). Autrement dit, la constitution est la structuration d'un ensemble disparate qui s'autodétermine dans le choix volontaire de son existence commune, comme « peuple ». Par conséquent, le peuple n'appartient qu'à soi-même et à personne d'autre. Le peuple a dans la volonté de se reconnaître libre. « Le peuple est la constitution de soi sous forme de liberté. Il se pose et se réalise comme sujet qui agit par l'entremise de la loi s'adressant à tous » (Yamb, 2008 :201).

Repenser les institutions politiques et démocratiques chez Fabien Eboussi Boulaga, revient à mettre en lumière les exigences et les principes, qui soutiennent cette œuvre de la démocratisation de l'Afrique contemporaine. Il est la réinvestigation, qui doit déterminer l'agir, l'avoir et le faire de l'Africain. Cette détermination de Fabien Eboussi Boulaga est l'expression de son pragmatisme de penser la situation du *Muntu*. C'est une réponse, qui accorde crédit à l'idée de penser sa situation. C'est la volonté, qui met l'accent sur les faits comme quoi « Une société qui ne se pense pas constamment est vouée à la stagnation et, finalement, à la dégénérescence. C'est pourquoi, doivent être encouragées les disciplines telles que la philosophie, la psychologie, la sociologie, lesquelles fournissent des instruments d'analyse et de renouvellement de la société » (Ela, 1994 :10).

La démocratie, selon Fabien Eboussi Boulaga, est une construction sur les principes et les normes, qu'un État ne devient évidemment démocratique que s'il n'est doté d'une base solide, qui s'acquiert au cours de l'histoire. Ainsi, se réfère-t-il au modèle américain pour montrer à l'Afrique une voie pour la démocratie. Pour Fabien Eboussi



Boulaga, « La considération de la démocratie comme quelque chose de bon, de désirable, l'adhésion à ses idéaux semblent se heurter à des résistances ou à des refus. [...] L'indifférence avec laquelle on accueille les dénis de justice, la violation des droits les plus élémentaires, les dégradations ou les massives destructions humaines à la suite de la gabegie, des détournements de fonds publics ou de répressions forcées est tout simplement terrifiante » (Eboussi, 1999 :226). Pour Fabien Eboussi Boulaga, la démocratie se construit, mais sous la forme du modèle américain, alors, faut-il bien se rendre disponible de surmonter les crises africaines afin d'y accéder de manière déterminée et engagée ? Cette détermination et ce dévouement font que Fabien Eboussi Boulaga est bel et bien un promoteur de *la reprise de soi et de la décolonisation des savoirs*, dans la conception de la construction des institutions politiques et démocratiques, non idéologiques et non fétiches.

3. Sur le plan technique et scientifique.

Partir du modèle américain pour construire la démocratie africaine, est une invitation à la réinterprétation de ce modèle pour le réadapter aux réalités africaines. C'est dans cette optique que « Le retour à la genèse des structures et des institutions de la démocratie américaine a pour but de montrer que leur effectivité sociale vient de cette foi en elles qui s'enracine dans la sphère des motivations appartenant au « noyau mythico-éthique » de la civilisation occidentale et de celle britannique » (Eboussi, 1999 :228). La réinterprétation du modèle américain doit constituer l'objet de la quête chez l'Africain. C'est dans ce sens qu'en observant l'exemple américain, il ressort que l'Africain doit se référer à ses bases anthropologiques pour retrouver lui aussi son « noyau mythico-éthique », pour reprendre la belle expression de Paul Ricoeur. C'est à ce niveau que se situe le nœud du problème. Par conséquent, Fabien Eboussi Boulaga s'appuie sur la philosophie de l'éducation et de la culture démocratique de John Dewey ainsi que sur *l'Essai sur la révolution* de Hannah Arendt, pour repenser les exigences d'une démocratie pour l'Afrique contemporaine.

Par ailleurs, les droits de l'homme ne sont inefficaces pour un « Homme » dépouillé de ses « attributs » de membre à part entière d'un État, d'une « patrie ». La considération séparée des droits de l'homme, juxtaposée à celle du système judiciaire,

lui-même pris indépendamment de la justice constituante, reconnaissent la carence de citoyenneté, qui voue d'avance à l'échec les entreprises d'ajustement démocratique et humanitaire. (Eboussi, 1997 :283).

Pour Fabien Eboussi Boulaga, la démocratie n'est pas uniquement la capacité de se donner des dirigeants en des élections dites libres, justes et transparentes. Elle est aussi le choix de libre discussion, de la constitution et de ses lois fondamentales. La démocratie n'est donc pas un « luxe ». Elle est une condition nécessaire du fonctionnement, l'égalité des chances pour augmenter le capital de connaissance et de compétence, qui nous permet de maîtriser les problèmes du monde. Par la démocratie, on opte pour la consécration de la réalité sociale comme structurable et structurée, par la présence de la liberté raisonnable, d'espaces où elle peut se préserver, se protéger, s'exprimer. La démocratie permet d'indiquer une direction. Grâce à elle, il est possible de prononcer des jugements de valeurs « Sur le plan de l'action historique en termes de progrès ou de régression » (Eboussi, 1999 :21). Elle opère, non seulement des ruptures instauratrices d'un nouvel ordre de choses, qui prend le dessus sur le chaos de l'indifférenciation, mais aussi de l'usure et de la compulsion répétitive dans l'erreur propre à l'instant de la mort.

De ces exigences énumérées, il faut ajouter la question de principe, qui est un autre volet de moyen de repenser les institutions politiques et démocratiques en Afrique contemporaine. Pour repenser les institutions politiques et démocratiques en Afrique contemporaine, l'auteur des *Lignes de résistance* retient quatre principes qui peuvent constituer cette manœuvre de la démocratisation africaine, selon nos réalités et nos attentes à la solde de *la reprise de soi et de la décolonisation des savoirs*.

Pour repenser les institutions politiques et démocratiques en Afrique moderne et contemporaine, il faut avoir le principe de responsabilité historique. En effet, la démocratie n'est pas une création *ex nihilo*. Par contre, elle implique l'avènement d'un projet d'indéclinable responsabilité, dans le monde pour nous-mêmes et devant les autres hommes. Elle suppose l'abandon de ce qui ne peut vieillir ; l'abandon du vieux et la conscience des dangers de la servitude volontaire. Fabien Eboussi Boulaga est soucieux de fonder et réinventer un lien social dans nos communautés humaines et à



passer outre les injonctions extérieures. Nos constitutions doivent selon Fabien Eboussi Boulaga, constituer par conséquent, l'acte par lequel nous déclarons nos valeurs et nos fins, notre structuration, nos capacités pour agir et durer dans l'histoire, transmettre la vie et les raisons de vivre d'une façon déterminée.

Somme toute, repenser les institutions politiques et démocratiques revient à admettre la conception des exigences et des principes, qui sont des éléments fondamentaux pour toute construction de la démocratie authentique. En effet, ce parcours nous a permis de saisir avec Fabien Eboussi Boulaga les exigences fondamentales et les principes principaux qui sont le support de toute démocratie authentique. De tout ce qui précède, *la reprise de soi et la décolonisation des savoirs* s'inscrivent bien dans la droite ligne de la promotion de *l'autodétermination* comme paradigme de la libération et de l'émergence de l'Afrique. Fabien Eboussi Boulaga est le philosophe qui pense toujours, les situations de l'humanité en termes de « Patrimoine d'humanité », de son destin en tant qu'humain et de son droit à l'humanité. C'est cette conception qui fait de lui, celui qui pense les crises. Autrement dit,

Fabien Eboussi Boulaga n'est pas, comme on pourrait l'imaginer, un écrivain de circonstance, un journaliste à ses heures perdues. Toutes ses réflexions ont le même enjeu : « notre patrimoine d'humanité », notre destin en tant qu'humain, notre droit à l'humanité. Ce qui se donne le plus à penser, ce sont, précisément, ces lieux où joue notre humanité et où se trame, dans la plupart des cas, notre déchéance, notre déshumanisation. (Mbonda, 2021 :177-178).

Conclusion

L'analyse de cette thématique : « *De l'autodétermination comme paradigme de la libération et de l'émergence de l'Afrique* », est une démonstration de la reprise de soi et de la reconstruction des savoirs au travers des trois principales propositions que comporte *la Crise du Muntu* dans la lutte pour la libération et l'émergence du *Muntu* assujetti, dominé, humilié et déshumanisé. Aussi, est-elle la mise en œuvre du pragmatisme de la pensée éboussienne dans les réalités africaines en philosophie, en théologie et en politique d'une part. Et d'autre part, c'est la perception de la signification de cette détermination comme promoteur de la révolution des valeurs

adaptables et l'orientation méthodologique de l'acquisition des possibilités d'issue.

Car :

Notre philosophie cherche à développer l'individu, mais de telle sorte que les conditions du développement de tous deviennent celles de l'épanouissement individuel ; autrement dit, de telle sorte que l'épanouissement individuel n'entraîne pas des diversités propres à mettre en question le fondement égalitaire de la société. Ainsi, la pratique socio-politique cherche à coordonner les forces sociales de façon à les mobiliser logiquement en vue du développement maximal de la société dans une ligne authentiquement égalitaire. Pour cela, il est indispensable de planifier le développement. (Nkrumah, 1976 :120-121).

Le combat de Fabien Eboussi Boulaga de se prendre en charge « par et pour soi-même, par et dans l'articulation de l'avoir et du faire, selon un ordre qui exclut la violence et l'arbitraire.» (Eboussi, 1977 :7) est un cri d'alarme qui doit mouvoir la pensée africaine moderne et contemporaine laquelle se veut le pragmatisme et le réalisme dans son essence d'activité réflexive, pensive et critique parce que « La philosophie fait partie de la définition humaine » (Eboussi, 1977 :12). Aussi, doit-elle être une interpellation à l'herméneutique de la phénoménologie du vouloir et du faire du *Muntu* en un être de raison, de liberté et de dignité.

Construire des connaissances et des savoirs, qui contribuent à la libération et à l'émergence de l'Afrique sera notre seul combat pour la redynamisation de nos acquis dans la culture et la tradition de nos ancêtres. Autrement dit, les trois principales propositions de la dialectique de l'authenticité doivent être les œuvres de la décolonisation des savoirs parce qu'elles inventent à ne pas escamoter les conditions du discours philosophique, tirent la conséquence de la méconnaissance des conditions insignifiantes par rapport au projet de liberté du *Muntu* et montrent l'ignorance des conditions de naissance d'un discours philosophique transformant ces conditions en principes déterminants de la libération et l'émergence de l'Afrique (Mama, 2022 :178). Épistémologiquement, cette étude est l'une des méthodes qui décrit la mauvaise conception des choses en terre africaine et invente des pistes de solutions pour permettre à qui veut la suivre de le faire dans l'engagement et la volonté de s'affirmer en être de raison authentique, de liberté indépendante et de dignité autonome. Car, « Toute position doit entrer dans l'horizon libre et public de l'agonistique intellectuelle » (Mbele, 2015 :93).



Références bibliographiques

Danioué Tamasse, Roger, (1997). *Afrique : L'unité de mesure démocratique*, Paris, L'Harmattan.

Diop Cheick, Anta, (1981). *Civilisation ou barbarie, anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine.

Eboussi Boulaga, Fabien, (1977). *La Crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence Africaine.

- (1993). *Les Conférences nationales en Afrique Noire : Une affaire à suivre*, Paris, Karthala.
- (1997). *La Démocratie de transit au Cameroun*, Paris, L'Harmattan.
- (1999). *Lignes de résistance*, Yaoundé, Ed. Clé.

Ela, Jean-Marc, (1994). *Restituer l'histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les sciences sociales en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan.

Fanon, Frantz, (1968). *Les Damnés de la terre*, Paris, Editions Maspéro.

Ki-Zerbo, Joseph, (1990). *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan.

Mama, Côme, (2022). « Les trois propositions de Fabien Eboussi Boulaga dans *la Crise du Muntu* » in Mama, Côme et Badié Hima, (dir.). *Le Devenir de l'Afrique, Hommage à Marcien Towa et Fabien Eboussi Boulaga*, Canada, Éditions Amazon Kindle.

Mbele, Charles Romain, (2015). *Panaficanisme ou postcolonialisme ? La lutte en cours en Afrique*, Paris, l'Harmattan.

Nkrumah, Kwame, (1976). *Le Consciencisme. Philosophie et idéologie pour la décolonisation et le développement, avec une référence particulière à la Révolution africaine*. Traduit revue d'après l'édition anglaise de 1969 par Starr et Mathieu Howlett, Paris, Présence Africaine.

Paluku J.V. et Mben J.L. (2002). « Entretien avec le Professeur Fabien. Eboussi Boulaga sur les axes de sa pensée » in *Raison Ardent n°64*, Kinshasa-RDC, Faculté de philosophie Saint Pierre Canisius Kimwenza.

Yamb, Gervais Désiré, (2008). *Droits humains et démocratie chez John Rawls, Jürgen Habermas et Fabien Eboussi Boulaga : contribution à la reconstruction d'un État de droit en Afrique noire*, Thèse de doctorat, Paris, L'Harmattan.